

Recherches sociographiques



Martin ROY, *Une réforme dans la fidélité. La revue Maintenant (1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 323 p.

Andrée Fortin

Volume 54, Number 2, May–August 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018291ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018291ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, A. (2013). Review of [Martin ROY, *Une réforme dans la fidélité. La revue Maintenant (1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 323 p.] *Recherches sociographiques*, 54(2), 356–357. <https://doi.org/10.7202/1018291ar>

et montre comment l'individu devient le grand thème du roman et comment l'imaginaire romanesque est touché par le contexte de la Seconde Guerre mondiale et de l'après-guerre. La transformation du roman canadien-français, le rôle de la ville à titre de protagoniste et la présence d'un sentiment d'aliénation chez beaucoup de héros y sont analysés, de même que le réalisme urbain de Gabrielle Roy, l'œuvre d'Anne Hébert et d'autres voix romanesques plurielles et hétérogènes.

Le chapitre 4 (1960-1980) présente les années 1960 comme la « transformation la plus spectaculaire dans l'histoire du roman québécois » (p. 51), et étudie les manifestations de ce renouveau et la conception du roman comme « espace d'invention ». Une attention particulière est accordée à l'analyse de l'œuvre de H. Aquin, J. Godbout, G. Bessette, J. Ferron, M.-C. Blais et R. Ducharme. Le chapitre 5, qui parcourt la période « de 1980 à aujourd'hui », met en relief des clivages esthétiques et un pluralisme de voix, traits qui font partie du « décentrement romanesque » qui serait la caractéristique du roman québécois contemporain. Devant un corpus foisonnant et hétéroclite, Biron rassemble des romans autour de certains axes ou thèmes, comme les « récits de filiation » et les « écritures migrantes ». Il aurait été pertinent d'y ajouter la rubrique « écriture au féminin », étant donné la qualité des apports d'écrivaines, dont certaines romancières-poètes, telles que Nicole Brossard, Louise Dupré ou France Théoret, parmi d'autres.

L'idée d'inclure un « appendice » consacré à la critique nous semble excellente. Dans la même veine, étant donné que cette synthèse de Michel Biron, claire et éclairante, est destinée (comme auparavant *Le Roman québécois*, de Réjean Beaudoin, paru dans la même collection, en 1991) à devenir un ouvrage de référence, nous suggérerions, advenant une réédition, d'ajouter des renseignements concernant des outils de recherche sur le roman québécois (revues, centres et équipes de recherche, sites et moteurs de recherche), en vue de permettre à des étudiants et à des chercheurs, surtout étrangers, d'approfondir certains domaines. En effet, un ouvrage de synthèse rigoureux est souvent un point de départ de recherches chez des étudiants et de jeunes chercheurs, et les renseignements évoqués refléteraient parallèlement l'expertise québécoise.

Carmen MATA BARREIRO

Département de Philologie Française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).
carmatba@idecnet.com

Martin Roy, *Une réforme dans la fidélité. La revue Maintenant (1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 323 p.

L'histoire de la Révolution tranquille retient de plus en plus l'attention des historiens, qui se penchent sur les institutions et l'État québécois, mais aussi sur les artisans de cette révolution et sur leurs idéaux. Le rôle du personnalisme est mieux compris, et plus généralement, celui de l'Église et des chrétiens dans l'avènement de cette révolution. La revue *Maintenant* est une pièce importante du puzzle, car

comme le livre de Martin Roy le montre éloquemment, elle est tout à fait en phase avec son époque, et porte bien son titre ; son tirage dans les premières années aurait oscillé entre 11 000 et 12 000 exemplaires pour rejoindre quelque 50 000 lecteurs. La revue prend position dans tous les débats importants, et notamment pour la création du ministère de l'Éducation et dès 1967, pour le socialisme et l'indépendance. *Maintenant*, au départ parrainée par l'Ordre des Dominicains, s'en émancipe au fil des ans ; un des éléments déclencheurs de cette distanciation est la prise de position de la revue en faveur de la contraception.

La « mise à jour » à laquelle œuvrent les collaborateurs de la revue – l'actualisation de la tradition catholique – vise, selon Roy, à promouvoir une « laïcité 'ouverte' qui permettait l'expression de la foi chrétienne dans la sphère des institutions publiques et dans l'espace public » (p. 16), loin de tout intégrisme. C'est par « le rayonnement et le témoignage » (p. 128) des chrétiens – et essentiellement des chrétiens de gauche comme ceux qui écrivent dans la revue – que peut advenir cette modernisation. Dans une perspective que l'on pourrait qualifier de protestante, ce que Martin Roy ne se risque pas à faire, la religion est de plus en plus conçue comme une affaire privée, qui passe par l'expérience plus que par l'institution.

Le livre comprend deux parties d'inégale longueur, mais d'intérêt comparable. L'histoire de la revue, ses tiraillements et la valse hésitation dans ses relations avec les Dominicains, dont à la fois elle revendique l'indépendance tout en souhaitant profiter de la légitimité, voire de la caution, que lui confère ce rattachement sont bien mises en évidence dans la première partie. En effet, « on avait besoin du 'sceau dominicain', du sceau du clergé pour aider à la libération des consciences » (p. 60). Dans cette première partie sont discutés en détail les remous causés dans l'espace public, en plein mois de juillet (1965), par le « renvoi » du fondateur de la revue, le père Henri-Marie Bradet, à la suite de l'intervention du général de l'Ordre, depuis Rome, et malgré le support du supérieur provincial.

La deuxième partie discute des positions de la revue, et les examine à la lumière de celles d'autres revues du Québec, mais aussi de la doctrine sociale de l'Église et des transformations en la matière apportées par le Concile Vatican II, qui s'ouvre l'année même de la fondation de la revue. Y sont discutées en détail les positions des animateurs qui se disent « socialistes parce que chrétiens », selon le titre du chapitre sept, et la façon dont ils conçoivent les liens entre la religion et la politique. En fait, le projet était ni plus ni moins que de moderniser la religion, « rompre les liens qui l'associaient à une vision dépassée du monde » (p. 304).

Je souligne en terminant l'érudition de l'auteur, à l'aise dans la discussion des débats qui animaient la Révolution tranquille comme dans celle des arcanes de la doctrine sociale de l'Église, et la qualité de sa plume qui guide le lecteur dans cet itinéraire.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,
Université Laval.
andree.fortin@soc.ulaval.ca*